

A la poursuite du fil rouge

Valérie Greffeuille



Fleur de plume édition

1ère édition

Tous droits réservés

© 2021, Valérie Greffeuille

Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite sous quelque forme que ce soit sans l'autorisation écrite de l'éditeur ou de l'auteur.

1

J'ouvre un œil, les cheveux collés sur mon visage par la chaleur ambiante, des tambours jouent dans ma tête. Machinalement, je me frotte les tempes comme si le bruit allait se taire. Le jour pénètre un peu trop dans ma chambre, je m'étire pour tenter de retrouver mes esprits. Dans mon faible mouvement, je heurte un corps près de moi. Une blonde longiligne est allongée, complètement nue, sa peau laiteuse est toutefois légèrement hâlée, elle n'a pas bougé d'un pouce. J'avale ma salive, j'ai des aigreurs d'estomac et je grimace, je suis dans le cirage total. J'ouvre plus grand les yeux, je m'assieds sur le bord de mon immense lit. Je tente de réfléchir, mais rien ne vient, pas le moindre souvenir d'hier soir ni de cette blonde.

Un jour ça finira mal, je le sais bien.

Je me redresse péniblement, le carrelage sous mes pieds me renvoie la fraîcheur qu'il me fallait pour me réveiller un peu plus. Une fois debout, je me rends compte que je porte mon caleçon, peut-être que je n'ai pas fait l'amour avec cette fille, ma mémoire me fait défaut.

Je quitte la pièce sans fermer la porte et rejoins ma cuisine, me sers un verre d'eau glacée à la fontaine de mon réfrigérateur et avale deux comprimés pour faire taire le tohu-bohu qui n'a pas l'air de vouloir se calmer dans ma boîte crânienne. Je repasse par ma chambre où la jeune femme n'a pas bougé d'un millimètre. Je file à la douche espérant retrouver complètement mes esprits. Immergé sous l'eau froide, je me

souviens de notre fin de séance photo sur la plage, la soirée dans la discothèque du coin, cette fille qui s'était collée à moi, sans aucun doute l'une des mannequins de l'agence.

Sans faire de bruit, je retourne à la cuisine, j'enclenche le percolateur, le parfum de l'arabica réveille mes sens en y apportant une douce sensation de plaisir. Ma compagne d'une nuit apparaît enveloppée du drap qui lui sert de traîne. Ses cheveux ébouriffés et son visage à moitié démaquillé n'en font pas une reine de beauté.

— Hello, Jules, may I take a shower ?

— Yes, the bathroom is at the back of the bedroom, réponds-je dans un anglais automatique.

Mince, je ne me souviens pas de son prénom. La blonde filiforme part entraînant le long tissu de satin tout le long du couloir pour rejoindre la salle de bains, je contemple d'un air sombre mon drap délicat balayant le sol. J'attrape mon téléphone, j'ai rendez-vous dans une heure au bureau pour voir les clichés de la veille, je vais devoir me presser pour me remettre sur pied.

Je quitte mon appartement déposant celle dont je ne me souviens ni du prénom ni de ce que j'ai pu faire avec elle au bas de l'hôtel où les mannequins qui travaillent avec nous ont l'habitude de loger. Les séances photos sont terminées et tout ce petit monde repart aujourd'hui, pour elle, ce sera en Suède m'annonce-t-elle.

Chapitre fermé, pensé-je en rejoignant mon lieu de travail, je n'arrive même pas à être satisfait d'avoir passé la nuit avec une sublime jeune femme. Une fois maquillée, c'est une vraie belle plante. Comment est-ce possible d'être amnésique à ce point ?

Je grimpe les escaliers quatre à quatre pour atteindre nos bureaux, Christina a la mine renfrognée en me voyant franchir la porte, je sais que je vais avoir droit à ses assauts, Diego est là et a dû évoquer notre

soirée. Je lève la main dès qu'elle fonce sur moi pour lui intimer que ce n'est pas le moment.

— Jules, ça finira mal un jour, tu le sais ça ? lâche Christina.

Je ne réponds pas, en plus de ces soirées déjantées, je fricote avec la drogue. Au début, ce n'était qu'une histoire de joints et je me suis laissé tenter par le reste, pendant un temps je m'évade, mais les retours sont de plus en plus difficiles et Christina me le rappelle à chaque fois d'autant plus que Diego est loin d'être discret.

Le comprimé pris ce matin n'est pas franchement efficace. « Un jour, ça finira mal ! » cette phrase résonne dans ma tête, mais je ferai en sorte de m'en sortir, comme toujours.

Les photos sont bonnes, on en sélectionne plusieurs. Dans la salle de réunion, nous conversons avec notre client en vidéoconférence et lui présentons nos clichés, il est content de ce qu'il voit et nous confie déjà un autre shooting ce qui a le pouvoir de calmer Christina, je lui fais un aimable pied de nez pour lui démontrer que mes nuits débridées n'entravent en rien la qualité de mon travail, elle peut dormir sur ses deux oreilles.

Le planning était chargé avant ce nouveau job, mais ce client est une priorité pour l'agence. Cette fois j'irai à Paris avec Diego. Christina reste à Madrid et ne sera pas dans mes pattes pour me rappeler à l'ordre.

Ce soir j'ai rendez-vous avec Elena, la mère de mon fils Esteban. Elle le laissera à sa sœur pour que nous puissions parler. Je ne sais pas encore de quoi, mais ça à l'air sérieux. Je fais tout pour garder une bonne relation avec elle et ce n'est pas avec l'aide de sa frangine Julia qui me fusille du regard à chaque fois que je la croise. J'aurais volontiers embrassé Esteban en passant récupérer sa mère, mais elle a préféré qu'on se retrouve directement sur place. Elle connaît les tensions qui existent entre sa sœur et moi, et finalement je suis satisfait de ne pas l'affronter. Pour cette occasion, j'ai invité Elena dans le restaurant étoilé le Paco

Roncero. Elle est sensible à cet endroit. L'architecture du dix-neuvième siècle de l'entrée, le toit-terrasse pour dîner seront de bons ingrédients pour une soirée détendue, d'autant plus que je ne sais pas encore à quoi m'attendre.

On avait réalisé nos photos de mariage dans ce parc du Retiro non loin de là. Esteban était arrivé dans la foulée. La vie prenait un air de famille tranquille, un peu trop pour moi. J'ai joué au con avec elle. Un jour elle m'a surpris avec une fille dans notre lit, en début de semaine elle était partie chez ses parents à Séville avec notre fils et malheureusement pour moi, elle était rentrée plus tôt que prévu. Le divorce fut compliqué, elle ne m'a pas loupé et depuis je lui verse une lourde pension. Je peux toutefois voir Esteban de temps en temps, mais avec mon boulot et mes travers, je préfère qu'il soit avec sa mère durant les week-ends. Christina me sort de mes réflexions.

— Jules, il faut qu'on parle !

Christina est mon amie et mon associée, nous avons créé cette entreprise ensemble, Diego est arrivé après et c'est peut-être lui qui a fini de me dévergondé.

— Je n'ai pas trop le temps pour un remontage de bretelles, décrété-je.

— Jules, je m'inquiète pour toi, vraiment ! Pourrions-nous dîner ensemble, il faut absolument que j'aie une conversation avec toi.

— Pas ce soir, je dîne avec Elena.

Elle a toujours aimé mon ex-femme, au moins j'ai une carte de sortie, mais elle m'attend au tournant.

— Alors demain pour déjeuner, c'est possible ? renchérit-elle.

Je fais mine de consulter mon agenda, mais Christina sait déjà que je serai à l'agence. Je lève mon regard vers elle, elle patiente les bras croisés.

— OK, va pour demain !

Arrivé dans notre petit resto près du bureau, Christina opte pour la terrasse, sous le brumisateuse, elle préfère toujours l'air libre à l'air conditionné, moi j'aime bien la clim, mais je ne vais pas faire la fine bouche aujourd'hui, je la suis dehors et suis satisfait d'apercevoir le marché aux fleurs non loin.

— Comment s'est passé ton dîner ?

— Très bien, coupé-je.

Je n'ai pas forcément envie d'en parler, mais Christina me regarde en coin.

— Elena voulait m'annoncer qu'elle part vivre à Séville avec son compagnon, soufflé-je.

— Je comprends, tu verras moins Esteban du coup.

Christina sait que je ne récupère pas souvent mon fils, donc la distance n'arrangera rien, mais c'est un autre sujet. Je me doute que ce n'est pas d'Esteban ni d'Elena qu'elle voulait discuter.

— Jules, je te connais depuis longtemps maintenant, on a monté cette boîte ensemble, j'étais là quand tu as rencontré Elena, ensuite Diego est arrivé et depuis c'est du grand n'importe quoi !

— On n'a jamais eu autant de contrats, je ne vois pas de quoi tu te plains ! me défends-je.

— Je ne te parle pas de ça, je parle de toi !

— Écoute, Christina, tout va bien dans ma vie, je dors bien, je suis toujours là au taf et je fais du bon boulot.

Ma collaboratrice souffle, regarde vers le marché aux fleurs où les forains s'activent pour ranger leurs stands, elle se relâche sur sa chaise, son air est sombre et ses yeux me foudroient.

— Tu te fous de ma gueule ? lâche-t-elle.

— Christina, je suis un grand garçon, je n'ai pas besoin de chaperon.

— Malheureusement je crois que si, je m'inquiète pour toi. Un jour tu vas te planter pour de bon si tu continues à vivre comme tu le fais ! Tu le sais ! Et je ne suis pas la seule à me faire du souci.

Je la questionne du regard.

— Ta sœur m'a appelée.

— Pardon ! Elle ne peut pas me téléphoner directement ?

— Elle n'arrive pas à te joindre, elle s'inquiète pour toi, on a parlé un peu... souffle-t-elle.

Je fulmine, ma petite sœur est allée quémander des infos sur moi auprès de Christina.

— Il y a autre chose.

— Je t'écoute ! Au point où on en est, je m'attends à tout !

— Son avion atterrit à dix-sept heures.

— Quoi ? Mais je rêve ! Elle débarque ici et je suis le dernier informé !

— Nous avons bavardé un long moment durant le week-end, elle m'a fait promettre de lui dire que si tu avais encore ce type de soirée avec Diego et va savoir qui d'autre, elle arriverait sans prévenir. Estime-toi heureux que je t'avertisse.

Je suis abasourdi. Je n'en crois pas mes oreilles. Christina dépasse les bornes et je lui dis, notre déjeuner est presque terminé, je n'ai qu'une envie, c'est d'y mettre fin sans tarder.

— Jules, ça fait un bail qu'on travaille ensemble, depuis bien avant d'arriver ici, Madrid t'a tourné la tête en fin de compte, je t'avais prévenu. Avec Elena et l'arrivée d'Esteban, je pensais que tu ne te laisserais pas embarquer dans les nuits dépravées de cette ville...

— Tu exagères un peu quand même ! sifflé-je.

— C'est ce que tu penses ?

Je fais grise mine. Elle n'a pas tort et ça m'énerve.

— Jules, t'es un mec bien, j'aimerais juste t'aider et là je t'assure que tu es sur une pente très glissante, crois-moi, j'ai vu tellement de monde mal finir, je ne voudrais pas que ça t'arrive, tu as des responsabilités, tu n'es pas seul, il y a le boulot, il y a ton fils...

— Elena va partir, alors, tu sais, Esteban, je ne le verrai plus trop...

Christina attrape ma main par-dessus la table, elle la serre. Je lève un œil vers elle un peu dépité.

— Bon, on va devoir y retourner, surtout si ma frangine débarque, il faut que j'avance.

Nous quittons le restaurant et filons vers le bureau. Diego n'est pas encore revenu de sa pause déjeuner. Je crois me souvenir qu'il a lui aussi fini la nuit avec une autre fille du shooting, ou deux, je ne sais plus et on n'a parlé de rien ce matin vu l'ambiance. Dès qu'il en aura l'occasion, il me racontera. Je souris intérieurement, mais je me ravise, mes folles soirées de beuverie risquent effectivement de m'altérer à la longue.